

# Chapitre II

## Ma scolarité

### Maîtrise de la langue

*Perturbé par des causes familiales, environnementales et scolaires, évoquées ci-après, mon apprentissage de la langue française est laborieux.*

*Tout d'abord, mes parents pratiquent naturellement leur langue d'origine, c'est donc en espagnol qu'ils communiquent spontanément avec leurs enfants. Mal maîtrisé, le français est peu utilisé.*

*Mais le multilinguisme espagnol complique leur communication, car, en Espagne, avec le castillan langue officielle, on utilise des langues proches, comme : le valencien dans la province de Valence, le catalan en Catalogne, etc.*

*Mon grand-père paternel, né à Novelda (Province d'Alicante), parlait le valencien de sa région. Mon père né à Oran, conversait dans un "espagnol oranais"<sup>1</sup>, mais, où prédominait sa langue maternelle.*

*Par contre, ma mère, née à La Unión, Province de Murcie, parlait le castillan de son enfance. Mais, illettrée, son langage, non consolidé par l'écriture, était altéré par les apports étrangers de sa vie d'adulte hors d'Espagne.*

*Tout cet assemblage ne favorisait pas l'acquisition correcte d'une langue et sa transmission.*

*Ensuite, mon enfance se déroule dans un environnement cosmopolite. De provenances diverses, les habitants, pour se comprendre, s'entretiennent généralement en français : Mais, ... quel français !*

*Le boucher est arabe, le charcutier espagnol, l'épicier mozabite, le laitier maltais, le mercier juif, etc.*

*Sur les dix familles "françaises" de mon immeuble on dénombre les origines suivantes : 4 espagnoles, 3 métropolitaines, 2 italiennes et 1 juive.*

*Enfin, les instituteurs appliquent les directives de "l'Instruction Publique"<sup>2</sup> prescrites sous Jules Ferry. Elles conseillent aux enfants de parler le français et d'inciter leurs parents à l'utiliser en famille.*

---

<sup>1</sup> Mélange de castillan et de valencien agrémenté de français, d'arabe, de juif etc.

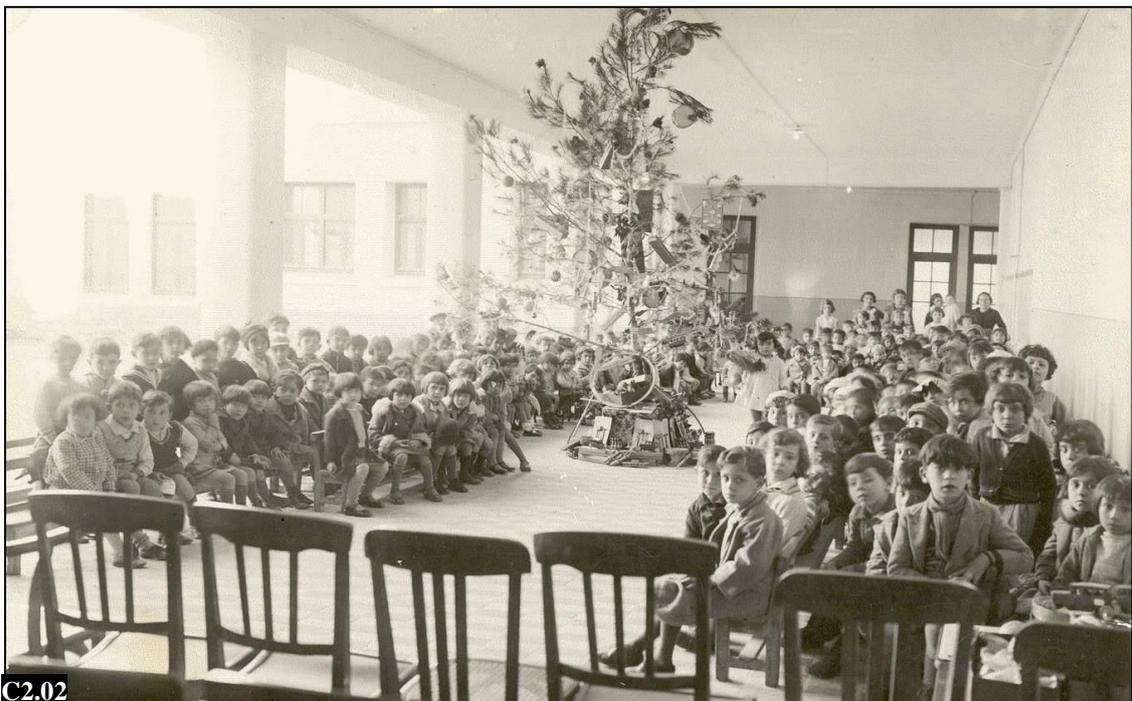
<sup>2</sup> Appellation de "l'Éducation Nationale" avant 1945.

## École de la rue Camille Douls



C2.01

1998 - L'auto descendant la rue Camille Douls dépasse le porche de la maternelle et de l'école des filles. On distingue, au 1<sup>er</sup> étage, des fenêtres des classes maternelles prolongées par la balustrade de la cour et, au 2<sup>ème</sup> étage, des fenêtres de l'école des filles.



C2.02

1932 – Fête de Noël sous le préau de la cour de récréation. De gauche à droite, debout au 2<sup>ème</sup> rang, je suis le 5<sup>ème</sup> le béret vissé sur la tête. Ma mère avait toujours peur que son petit garçon "attrape froid". Mais, comme je courais vite, il n'a jamais pu "m'attraper". Tout au fond à droite, M<sup>lle</sup> Roux et les autres maîtresses et, près du mur, Mme Mataresse

*Ces recommandations doivent favoriser le resserrement des liens entre français d'origines diverses et de cultures et religions différentes, et, renforcer la citoyenneté française par l'unité de la langue. Les "hussards noirs de la République" éliminèrent ainsi les patois et les langues régionales en Métropole.*

*Sur mes observations et celles de mes sœurs, mes parents s'efforcèrent donc de suivre les conseils du "maître d'école". Ils tâchaient par conséquent de converser en français avec leurs enfants, tant bien que mal, mais plutôt mal que bien, car, la pauvreté de leur vocabulaire et les différences de syntaxes entre l'espagnol et le français ne nous permettaient pas d'appréhender la langue française correctement. Leurs efforts n'aboutissaient qu'à des expressions truffées de vocables espagnols, de solécismes et de barbarismes. Par exemple : le stylo devenait "le estilo" ; la carafe, "la garafe" ; le beefsteak, "le bistek" ; la serpillière, "le chiffon de parterre", le repas, "le manger", et j'en passe (C2.08 et 09).*

*Louables en soi, ces conseils eurent des effets moins bénéfiques qu'escomptés, car leur application entraîna une méconnaissance de la langue maternelle et une maîtrise mal assurée de la langue française.*

*Le bilinguisme n'a pas gagné. Mais depuis cela a changé, et ... c'est tant mieux !*

### **En maternelle**

*Si mes calculs sont exacts, je commence à fréquenter l'école à l'automne 1932<sup>2</sup>. Je vais avoir 5 ans. Ma première classe est une garderie logée dans un appartement de l'immeuble n°38 de la Cité Picardie. Ce logement, agrémenté d'une courette, s'ouvre sur les escaliers de la rue du Cassis.*

*Durant sa fréquentation, je garde en mémoire la construction d'un auvent à usage de préau. Il nous permettra, les jours de pluie, de ne plus rester confinés dans la pièce servant de salle de classe.*

*Alain, mon neveu, dans les années quarante passa aussi par ce local qui retrouva, dans les années cinquante, sa destination première d'habitation. En 1962, avant notre départ, j'apercevais toujours avec nostalgie la porte fenêtre de ce logement, sa courette sans enfants et son auvent.*

*À l'automne 1933, j'inaugure la "grande maternelle" toute neuve de la rue Camille Douls. Elle s'intègre dans un groupe scolaire s'étageant en terrasses à flanc de colline(C2.01).*

*L'accès principal donne sur un escalier extérieur qui mène, en deux volées de marches, à l'entrée de la maternelle. Deux volées supplémentaires nous conduisent à celle de l'école de filles.*

*L'école de garçons, couronnant le tout sur la troisième terrasse, est encore en construction. Elle sera accessible par le haut, en suivant le chemin Sidi-Bennour. Les plans de l'architecte sont conformes à "l'air du temps" : il n'y aura pas de promiscuité filles et garçons.*

<sup>1</sup> Surnom donné aux instituteurs du XIXe siècle qui portaient en classe un sarrau noir.

<sup>2</sup> Cette année là, en septembre, 1<sup>ère</sup> journée de la conférence mondiale pour la paix à Vienne, et, en juillet le parti nazi, avec à sa tête Hitler, remporte "démocratiquement" 230 sièges au Reichstag sur 608 et 14 millions de voix.

### Classes maternelles rue Camille Douls



1933 – De gauche à droite et de haut en bas :  
 1) René Salort (4), Blanche Salva (5), Jacques Arbona (7) ;  
 2) Georges Baésa (7), Muscat (8), Fanfan Dell'Isolla (11) ;  
 3) René Peres (moi) (9) ;  
 4) Zammit (1).



1934 – Ma nièce Geneviève est soupçonnée de s'être entraînée au découpage avec la photo. Ayant échappé à la décapitation on me reconnaît, au 3<sup>ème</sup> rang, debout, à l'extrême droite, Les "maîtres" et les "maîtresses", alors simple instituteurs et pas encore "professeurs des écoles", avaient des classes pouvant dépasser les nombres "fatidiques" de 25 ou 30 élèves.

*La mixité est encore loin. Mais ..., que de chemin parcouru depuis !*

*J'effectue quatre fois par jour, à pied, les 800 à 1000 m qui séparent mon domicile de l'école. Je suis confié à la garde d'Adrienne Gatto, ma voisine, qui m'accompagne. Élève de l'école de filles, âgée d'une douzaine d'années, elle me laisse à la porte de la maternelle avant de rejoindre l'étage au-dessus. Les classes terminées, elle me récupère en repartant (C2.05).*

*Des deux années passées en maternelle, je garde le souvenir de l'institutrice : M<sup>lle</sup> Roux, teint clair, mais cheveux noirs coupés à la chienne, la mode de l'époque.*

*Elle habitait rue Réaumur, près de notre immeuble. Elle était restée "vieille fille" et ma sœur Lydie m'apprit, à mon retour de l'Armée en 1950, qu'elle s'était suicidée. Je ressentis une nostalgique amertume car elle était douce et gentille.*

*Avec elle, j'entonnais ma première chanson enfantine dont, j'ai gardé le souvenir :*

### **Compère Guilleri**

**Il était un p'tit homme,  
Qui s'app'lait Guilleri, Carabi,  
Il s'en fut à la chasse,  
À la chasse aux perdrix, Carabi.**

**Toto carabo, titi carabi,  
Compère Guilleri.  
Te laisseras-tu, te laisseras-tu,  
Te laisseras-tu "mourri".**

*Souvenirs encore rappelés par les photos ci-contre (C2.02) :*

- Mme Matarès, la femme de service, la "nounou" des enfants, et son verre de lait qu'elle nous distribuait parfois à la récréation ;*
- L'arbre de Noël et les jouets, sous le préau ;*
- Quelques condisciples retrouvés ces dernières années à l'occasion de rassemblements : Georges Baesa, Jacky Arbonna, René Salord, Blanche Salva, Muscat.*

*En juin 1935, je laisse la maternelle pour rejoindre en octobre la "grande école". Tout s'est bien synchronisé : Adrienne à 14 ans quitte l'école pour la "vie active", et, moi, à 8 ans, je suis maintenant assez grand pour aller seul en classe*

### **Les filières scolaires**

*Avant de poursuivre le déroulement de ma scolarité, voici résumées, "encadrées" ci-après (C1.E1), les deux filières existantes après la maternelle :*

- Les écoles primaires, primaires supérieures (EPS) et les cours complémentaires (CC) ;*
- Le lycée.*

*Le découpage en trois tronçons de l'enseignement, virtuel dans la seconde était bien réel dans la première. C'était généralement le parcours "obligé" des enfants de milieux modestes, quand ils avaient la chance de franchir les obstacles successifs. J'ai suivi péniblement l'itinéraire complexe et chaotique de ce dernier mais, ... n'ai pu arriver au "bout".*

### **Les filières scolaires (années 1930-1940)**

Dans l'école publique des années trente, deux filières coexistent pour scolariser les enfants atteignant l'âge de six ans :

- Les écoles primaires élémentaires, accueillant tous les enfants dans la classe des débutants dénommée 6<sup>ème</sup> (CP) ;

- Le lycée, recevant seulement quelques enfants, de la "bourgeoisie" généralement, dans la même classe appelée 11<sup>ème</sup> (CP)<sup>1</sup>. Des critères obscurs d'admission, probablement relationnels, permettent de contourner la "carte scolaire" non encore formalisée.

Le parcours scolaire se décompose en 3 tronçons. Le primaire, le secondaire 1<sup>er</sup> cycle et le secondaire 2<sup>ème</sup> cycle. Suivant la filière pratiquée, l'intéressé aboutit rapidement à "la vie active" ou peut poursuivre et prétendre à des études supérieures à l'Université.

#### **1<sup>er</sup> tronçon : l'école primaire**

Comprend six classes numérotées de 6 à 1 :

La 6<sup>ème</sup>, correspond au cours préparatoire (CP) ;

La 5<sup>ème</sup>, correspond au cours élémentaire 1<sup>ère</sup> année (CE1) ;

La 4<sup>ème</sup>, correspond au cours élémentaire 2<sup>ème</sup> année (CE2) ;

La 3<sup>ème</sup>, correspond au cours moyen 1<sup>ère</sup> année (CM1) ;

La 2<sup>ème</sup>, correspond au cours moyen 2<sup>ème</sup> année (CM2), d'où les bons élèves, n'ayant pas plus de onze ans dans l'année, sont présentés au concours des bourses dont la réussite permet l'entrée en 6<sup>ème</sup> au lycée. Ils quittent alors l'école primaire et intègrent la voie royale du lycée menant au baccalauréat. Cette classe prépare essentiellement au Certificat d'Études Primaires (CEP), qui, à cette époque, a le prestige du baccalauréat aujourd'hui.

La 1<sup>ère</sup>, correspond au cours supérieur, sans équivalent actuel. Elle accueille les élèves reçus au Certificat d'Études Primaires (CEP). Elle est semblable à la 6<sup>ème</sup> des lycées, mais sans l'enseignement d'une langue étrangère. C'est la classe de fin d'études.

À l'issue de cette classe, les élèves désirant poursuivre leur scolarité essaient d'accéder à l'enseignement secondaire par différentes voies : les "Écoles Primaires Supérieures"<sup>2</sup> (EPS) ou les Cours Complémentaires (CC), pour l'enseignement général ; les Écoles Pratiques Industrielles<sup>3</sup> (EPI) pour les branches professionnelles. Ils présentent alors un examen d'entrée, qui est en réalité un concours, car, l'admission se fait en fonction des places disponibles. Les reçus intègrent une 5<sup>ème</sup>, similaire à celle du Lycée.

Quelle que soit la classe fréquentée, la scolarisation n'est plus obligatoire pour les enfants ayant atteint l'âge de quatorze ans. C'est la situation la plus fréquente.

#### **2<sup>ème</sup> tronçon : Le secondaire 1<sup>er</sup> cycle**

Les études, échelonnées sur trois années, se terminent par l'examen du Brevet Élémentaire dans le primaire supérieur. Les classes de 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> correspondent à celles du lycée, avec l'inconvénient de n'enseigner qu'une langue vivante.

Les Cours Complémentaires se distinguent des EPS par leur absence d'autonomie. Leurs trois classes sont intégrées dans une école primaire importante.

À l'issue de la 3<sup>ème</sup> s'ouvre la vie active : aucune passerelle n'est prévue pour intégrer une classe de 2<sup>ème</sup> au lycée.

<sup>1</sup> La 11<sup>ème</sup> (lycée) et la 6<sup>ème</sup> (école primaire) correspondent toutes les deux au cours préparatoire (CP).

<sup>2</sup> Les collèges d'enseignement général actuels.

<sup>3</sup> Collèges ou lycées professionnels actuels.

### 3<sup>ème</sup> tronçon : Le secondaire 2<sup>ème</sup> cycle

Le Lycée seul dispense cet enseignement dans les classes de : 2<sup>ème</sup> ; 1<sup>ère</sup> (baccalauréat 1<sup>ère</sup> partie) ; Philo, Maths-Élém, Sciences-Ex : (baccalauréat 2<sup>ème</sup> partie)<sup>1</sup>.

Les élèves reçus au baccalauréat choisissent de rejoindre l'Université, de rester au lycée en Maths-Sup, Maths-Spé, en classes préparatoires aux grandes écoles<sup>2</sup>, ou partent dans la vie active avec ceux qui ont échoué.

La coexistence de ces deux filières avait pour inconvénient, entre-autres, de générer des inégalités :

L'enfant qui entrait au Lycée avait sa route tracée jusqu'à la porte de l'Université ou des grandes écoles. Il ne changeait pas d'établissement et n'avait que l'obstacle de l'entrée en 6<sup>ème</sup> à franchir. Mais comme il baignait dans un milieu élitiste, par ses parents, ses condisciples, ses professeurs, il était dans un "moule" ; il n'avait donc aucun mal à surmonter cette difficulté s'il possédait une intelligence moyenne.

Par contre, pour l'enfant entrant à l'école primaire, la voie à suivre pour accéder aux études secondaires ressemblait à un jeu de pistes. Ce sera mon cas. La plupart des parents issus de milieux modestes, souvent illettrés et d'origine étrangère, n'avaient pas les connaissances et les relations suffisantes pour orienter judicieusement leurs progénitures. Ainsi, malgré leur bonne volonté et les remarquables "maîtres d'école" de l'époque, ces dernières étaient rapidement plongées dans le milieu professionnel.

### Horaires et vacances scolaires (années 1930-1940)

#### Jours et horaires scolaires :

Lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi (toute la journée) :

De 8 h à 11 h et de 13 h 30 à 16 h 30 ("études"<sup>3</sup> facultatives de 17 h à 18 h) ;

Horaire total hebdomadaire : 30 heures ;

Congé hebdomadaire : jeudi

#### Vacances scolaires :

Les grandes vacances, du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre (3 mois) : décalées d'un jour si ces dates tombent un dimanche ;

La Toussaint (1 jour) ;

Le 11 novembre (1 jour) ;

Les vacances de Noël : semaine de Noël et semaine du Jour de l'An (14 jours) ;

Le Mardi gras (1 jour) ;

Les vacances de Pâques : semaine des Rameaux et semaine de Pâques (14 jours) ;

L'Ascension (1 jour) ;

Le lundi de Pentecôte (1 jour).

D'une manière générale, les congés scolaires restant identiques d'une année à l'autre, leurs dates étaient simples à retenir.

**C2.E1**

<sup>1</sup> Les classes de "Philosophie", de "Mathématiques élémentaires", et de "Sciences expérimentales" sont équivalentes aux "Terminales" actuelles.

<sup>2</sup> Au lycée Bugeaud d'Alger : Saint-Cyr, vétérinaires.

<sup>3</sup> Les élèves faisaient leurs devoirs en classe sous la surveillance d'un instituteur.



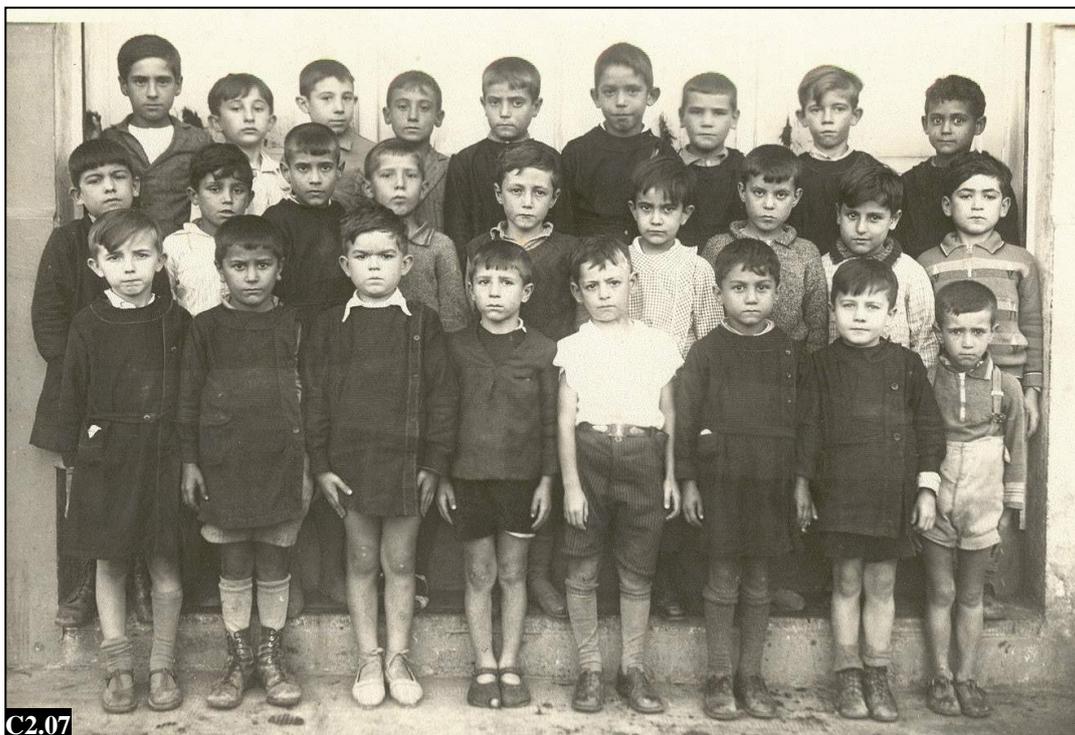
C2.05

1934 – Chez le photographe



C2.06

1936 – À l'école



C2.07

1936 - Classe CE2 - Voici bien alignés, dans leurs vêtements "griffés", les chaussettes en accordéon et les sandales percées, bien "au chaud" en plein hiver, des fils de riches colons d'Alger.-.Bab-el-Oued reflétant l'opulence. Je suis au 2<sup>ème</sup> rang, le 2<sup>ème</sup> à droite.

## En primaire

### **1935 / 1936 au CP - CE1**

L'automne 1935<sup>1</sup> arrive, mais toutes les salles de classe de l'école de garçons de la rue Camille Douls ne sont pas encore achevées. Une partie des élèves, dans cette attente, sont accueillis dans un grand hangar désaffecté à l'extrémité de la rue Picardie, vers le n° 58 - 60.

Bien que mes souvenirs soient confus, je revois, en "flash", cette grande salle sombre, où de nombreux enfants d'âges divers et de classes différentes sont mélangés. Nous sommes restés dans ce local sans fenêtres, à l'éclairage électrique permanent, quelques semaines ou quelques mois, je ne me souviens plus.

Le nombre élevé d'écoliers, probablement une soixantaine, et leur hétérogénéité ne favorisèrent certainement pas les progrès scolaires.

En cours d'année, l'école de garçons enfin terminée, nous rejoignons le complexe scolaire de la rue Camille Douls.

Sur deux niveaux, huit classes flambant neuves nous accueillent. Nous entrons dans des pièces spacieuses et lumineuses, et prenons possession d'un mobilier moderne. Des rideaux en toile écrue, coulissant sur des tringles, masquent de larges fenêtres surmontées de vasistas. Je découvre ce mot, l'instituteur nous apprend qu'il signifie en allemand : "petite fenêtre".

Dans quel méandre du cortex cérébral ce souvenir s'était-il dissimulé ? Le mystère de la mémorisation reste entier.

À la suite d'une sélection sommaire, sans rapport avec l'âge, je termine l'année avec M. Ruiz. Je côtoie dans cette classe hétéroclite, probablement la 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> (CP et CE1) réunies, des "grands" de 12 / 13 ans que je ne reverrai plus l'an prochain.

### **1936 / 1937 en 4<sup>ème</sup> CE2**

À la rentrée d'octobre 1936<sup>2</sup>, j'intègre la 4<sup>ème</sup> (CE2) au 2<sup>ème</sup> étage. J'ai 9 ans, mes souvenirs, maintenant plus nets, me rappellent cette classe et son maître. Ils ont marqué toute ma scolarité (C2.06-07).

Instituteur consciencieux, sévère et ferme, toujours présent, M. Balpe ne déroge jamais aux programmes de base : calcul, français, écriture et "lecture suivie". Cette dernière pratique, décrite ci-après, est la plus pénible, car, nous devons garder une attention soutenue pendant plus de trois quarts d'heure. Cela paraissait un véritable exploit pour des enfants de notre âge, mais, à quelques "dérapages" près, nous y parvenions. "La crainte du gendarme", à notre époque, n'était pas un leurre.

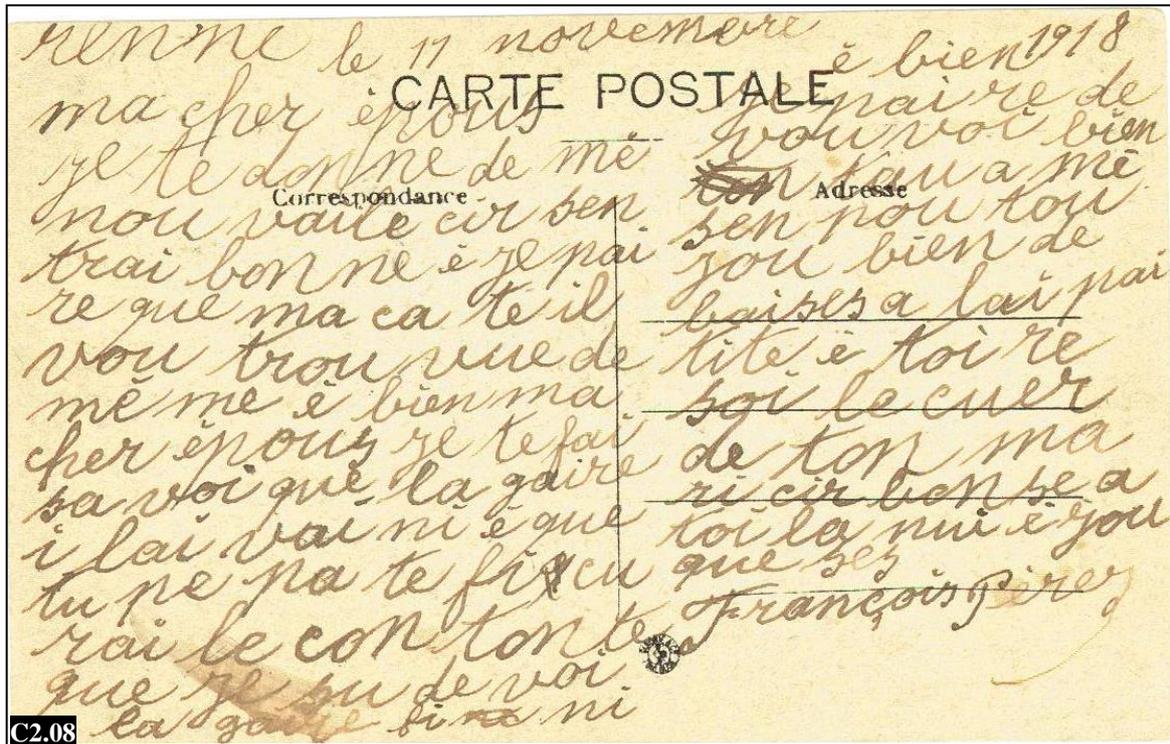
En séance de lecture, l'élève qui, à l'appel de son nom, ne pouvait prendre la suite du lecteur à haute voix, avait "droit au tarif" : sur les doigts, trois coups de règle. Longue, épaisse et plate, je la revois, en fermant les yeux, dans une scène qui la met en œuvre :

Le coupable se levait, s'approchait de l'estrade, le bras plus ou moins tendu suivant le degré de frousse, la paume de la main vers le plafond, attendant la sentence. Elle tombait par trois fois, sèche et vigoureuse. Il ne fallait surtout pas retirer la main avant la percussion, car, alors, on ne "coupait pas au double tarif".

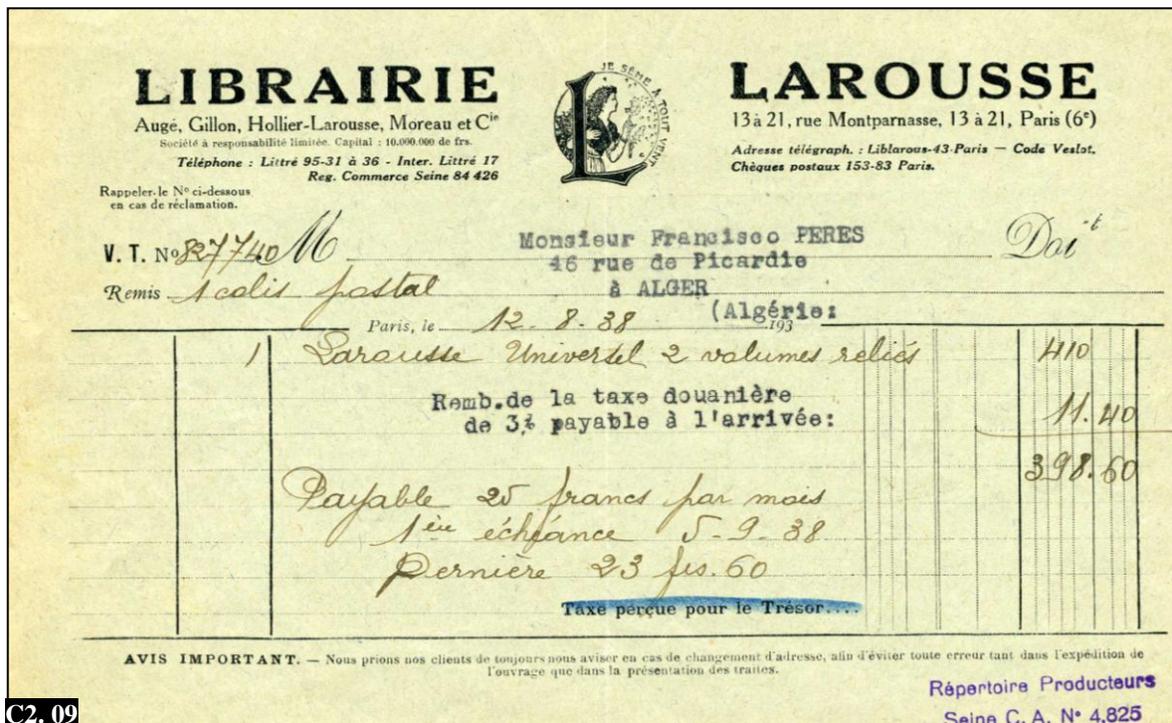
Elle restait chaude et douloureuse pendant quelques minutes, mais, à ma connaissance, aucun traumatisme particulier ne subsistait.

<sup>1</sup> Cette année là, invention du radar, du magnétophone et 1<sup>ères</sup> émissions de télévision expérimentales en France.

<sup>2</sup> Cette année là, sont inventés : la bouteille au bouchon dévissable et le radiotélescope.



1918 – Lettre du 11 novembre de Papa annonçant l'Armistice à Maman<sup>1</sup>



1938 – Achat d'un dictionnaire Larousse payable à tempérament sur 16 mois (Désir des parents d'inculquer aux enfants la culture française qu'ils n'ont pas pu avoir)

<sup>1</sup> Traduction "en clair" : voir recueil "Zouave PERES Francisco" page 82.

Grâce à la rigueur de cet enseignant, le plus redouté des écoliers<sup>1</sup>, j'apprends à lire et à écrire à peu près correctement. J'ai depuis, gardé le goût de la lecture malgré la méthode draconienne d'enseignement. Mais, encore un mystère mémoriel subsiste : alors que ce penchant a enrichi mon vocabulaire, mes aptitudes orthographiques restent déplorables.

Je retiens une autre particularité rigoureuse de M. Balpe, très pointilleux sur l'écriture : il exigeait l'utilisation de la plume "Malate". Elle traduisait correctement, d'après lui, les "pleins" et les "déliés" par son élasticité, alors que la plupart des classes utilisaient la fameuse plume "Sergent-major", plus dure, bien connue de générations d'écoliers.

Je relève tout de même à "son actif", quelques manifestations bienveillantes comme : l'initiation au chant. Certains mercredis ou samedis, vers la fin des classes, quand nous étions "méritants", il nous faisait ranger nos affaires, cartables sur nos tables et, dans l'attente du tintement de la cloche, nous chantions. Originaire probablement du Sud-Ouest, j'ai gardé en mémoire une de ses chansons que je fredonne souvent :

### Toulouse

**Toulouse, Tou-ou-louse,  
Rouge fleur d'été,  
Tu rendrais jalouse,  
Toutes les cités**

-----

*C'est enfin lui qui détecte ma myopie et incite mes parents à consulter un oculiste<sup>2</sup>.*

Mes souvenirs de cette classe se terminent par une singulière homonymie : deux Peres(z) René s'y côtoient, sans liens familiaux. Leurs consonnes finales sont différentes, mais, phonétiquement, les patronymes sont identiques. Le maître tourne la difficulté en me désignant par mon nom de famille, Peres, et, mon camarade par son prénom, René. À cette époque les enseignants, et les élèves entre eux, n'utilisaient pas les prénoms.

Parti à la guerre en 1939 et fait prisonnier en 1940, M. Balpe n'est libéré qu'en 1945. Je l'aperçus cette année là, vieilli, maigre, le visage émacié. Son rude tempérament n'avait certainement pas dû convenir aux Allemands.

### **1937 / 1938 en 3<sup>ème</sup> CM 1**

En octobre 1937<sup>3</sup> je passe en 3<sup>ème</sup> (CMI). Le nouvel instituteur, M Séguret, contrairement à M. Balpe, présente une allure décontractée et un aspect "bon enfant" sans exclure la sévérité de l'époque. Sa "spécialité", pour manifester son autorité et faire respecter la discipline, n'était pas la "règle" mais la "technique" suivante :

Il saisissait de sa main gauche une oreille de l'élève à punir, puis, avec le pouce de sa main droite, lui frottait les favoris en les étirant vers le haut : le tiraillement des poils provoquait alors une vive douleur. L'opération se terminait par une gifle magistrale bien synchronisée.

<sup>1</sup> Il y en avait un 2<sup>ème</sup>, M. Peuto que nous verrons plus loin.

<sup>2</sup> C'était le nom des ophtalmologistes et autres ophtalmologues à cette époque.

<sup>3</sup> Cette année là est inventée la fibre de "nylon".

### La Seconde Guerre mondiale

De septembre 1939 à septembre 1945, la Deuxième Guerre mondiale est un conflit armé à l'échelle planétaire. Elle a pour origine le règlement insatisfaisant de la Guerre de 1914-1918, et les ambitions des nations de l'Axe : Allemagne, Italie, Japon.

*Amorcée par les guerres d'Espagne et sino-japonaise, déclenchée par l'invasion de la Pologne par Hitler, elle opposa schématiquement deux camps : les Alliés et l'Axe.*

*Elle constitua le conflit armé le plus vaste que l'humanité ait connu. Elle mobilisa plus de 100 millions de combattants de 61 nations, déployant les hostilités sur plusieurs régions du monde et tuant environ 60 millions de personnes.*

#### Résumé des imbroglios et quelques évènements marquants, vus de France :

1939, le 1<sup>er</sup> septembre, les allemands attaquent la Pologne ; le 3, La France, l'Angleterre, l'Australie et la Nouvelle-Zélande déclarent la guerre à l'Allemagne ; le 17 l'URSS attaque la Pologne, et le parti communiste, dénonçant la guerre, est interdit en France ; Maurice Thorez son secrétaire général déserte et rejoint Moscou. Fin de la guerre d'Espagne ; Franco reste neutre durant le conflit.

*En novembre l'URSS attaque la Finlande et livre à Hitler, conformément aux accords, des matières premières, des céréales et des communistes allemands réfugiés à Moscou.*

1940, le 22 juin, la France envahie par les allemands signe l'armistice. Le 18, après son "Appel" de Londres, le général de Gaulle fonde un gouvernement français en exil. Le 3 juillet, la flotte anglaise bombarde les navires français à Mers-el-Kébir.

1941, le 22 juin, l'Allemagne envahie l'URSS, rompant le pacte germano-soviétique. Les communistes français rejoignent alors la Résistance encore embryonnaire.

*Le 7 décembre, le Japon attaque les États-Unis à Pearl-Harbor, entraînant leur entrée en guerre contre l'Axe et amenant la république de Chine dans le camp des Alliés*

1942, le 8 novembre, les anglo-américains débarquent en Afrique du nord. Le 11 les Allemands envahissent la zone libre. Le 22 la flotte française se saborde à Toulon.

1943, le 3 février, chute de Stalingrad. Les Allemands instaurent en France le STO (Service du Travail Obligatoire). Les jeunes pour y échapper rejoindront la Résistance.

*Le 13 mai, les Allemands capitulent en Tunisie. Le 27, fondation du CNR (Comité National de la Résistance). Le 30, De Gaulle arrive à Alger.*

*Le 10 juillet, les Alliés débarquent en Sicile. Le 5 octobre, la Corse est libérée. En novembre, le CEF (Corps Expéditionnaire Français) rejoint les Alliés en Italie.*

*Le 29 décembre, naissance des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur).*

1944, le 27 janvier, fin du siège de Leningrad (Saint-Pétersbourg) : durée 900 jours et plus 1 million de victimes.

*Le 6 juin, débarquement en Normandie des Alliés et le 17 des français à l'Ile d'Elbe.*

*Le 2 août, débarquement en Normandie de la 2<sup>ème</sup> DB ; le 25, elle libère Paris.*

*Le 15 août, débarquement en Provence de la 1<sup>ère</sup> Armée française avec les Alliés.*

*Le 15 septembre, jonction en Bourgogne de la 1<sup>ère</sup> Armée française et de la 2<sup>ème</sup> DB.*

*En novembre, la bataille d'Alsace et la "poche de Colmar" stoppent les Alliés.*

#### 1945,

*Le 7 mars, les américains franchissent le Rhin ; les français le passent le 30.*

*Le 30 avril, Hitler se suicide dans son bunker à Berlin.*

*Le 8 mai, la capitulation de l'Allemagne met fin à la guerre en Europe.*

*Le 2 septembre, la Seconde Guerre mondiale se termine par la capitulation du Japon.*

*Séguret reste tout de même l'instituteur le moins sévère. Sportif, il se mêlait souvent aux grands élèves quand, en "promenade"<sup>1</sup> le mercredi<sup>2</sup> après-midi dans les collines près de la "Carrière Jobert", un match de foot démarrait.*

*Je garde en mémoire son projecteur de cartes postales : sa "lanterne magique". C'était un engin de sa fabrication, constitué par une caissette en contreplaqué contenant une ampoule électrique, et, probablement un jeu de miroirs représentant un système périscopique. Il permettait la projection d'images de cartes postales sur un drap blanc. J'appris ainsi l'existence du cirque de Gavarnie, dans les Pyrénées, par une belle vue du paysage. J'ai depuis perdu de vue ..., la vue, mais conservé le nom de ce site touristique.*

*Les diapositives, encore inconnues, arriveront bien plus tard.*

### **1938 / 1939 en 2<sup>ème</sup> CM 2**

*Je fête mes 11 ans en octobre 1938<sup>3</sup>, quelques jours après mon entrée dans la "prestigieuse" classe du Certificat d'Études, la 2<sup>ème</sup> (CM2). Elle est dirigée par M. Peuto, le meilleur instituteur de l'école, mais, le plus redouté avec M. Balpe.*

*Mon passage dans sa classe m'a laissé quelques souvenirs inoubliables. J'en relève deux, concernant ce maître : sa paire de gifles et sa rigoureuse conscience professionnelle.*

*Le premier m'a marqué par son jeu de mains digne d'un artiste de cirque. Il opérait comme suit : alors que sa paume gauche, appliquée contre une joue, bloquait le visage, la droite partait pour une gifle remarquablement "bien ajustée", puis, par un mouvement de va-et-vient dont il avait le secret, la gauche vous en administrait une autre aussi "parfaite". Vous receviez ainsi deux "fameux" soufflets sans avoir le temps de respirer. C'était un véritable virtuose.*

*J'illustrerai le deuxième par une vision remontant du fond de ma mémoire. Nous étions en hiver. Je le revois sur l'estrade, fiévreux, son cache-nez autour du cou, emmitouflé dans son manteau qu'il n'avait pas ôté. Par gestes, il nous fit comprendre qu'il était malade et ne pouvait parler, nous devions donc rester attentifs et disciplinés afin de ne pas aggraver son état et provoquer sa mauvaise humeur. S'aidant de signes et du tableau noir, il développa son cours sans prononcer une parole et, durant toute la journée, on aurait pu entendre une mouche voler.*

*En s'efforçant de nous transmettre son savoir quelles que soient les circonstances, c'est avec une "grande classe", sans jeu de mots, qu'il assurait sa "classe"*

*Voici deux autres souvenirs concernant des condisciples : Maumus et Neschachbi (dit Momo).*

*D'une famille bourgeoise d'origine métropolitaine, mon camarade Maumus Jean-Pierre, malgré ses allures de "fils à papa", avait du caractère et ne se laissait pas chahuter. Au contraire, bien qu'il fût le plus jeune, il n'avait pas 11 ans, c'était un "boute-en-train" toujours prêt à faire des farces. Facétieux mais intelligent, il était le premier de la classe.*

*Seul élève à être présenté au concours des bourses, en juin 1939, il était reçu sans problème et admis en 6<sup>ème</sup> au lycée.*

<sup>1</sup> Plus tard ce terme sera remplacé par celui de "plein air", ou, plus précisément "activités de plein air".

<sup>2</sup> Le jour de congé scolaire hebdomadaire était le jeudi et nous avions classe le samedi toute la journée.

<sup>3</sup> Cette année là, par "l'Anschluss", l'Allemagne annexe l'Autriche en mars, et, en septembre, par la signature des "Accords de Munich", soustrait la région des sudètes à la Tchécoslovaquie.

### Différences et racisme (Réflexions)

Dans le quartier de Bab-el-Oued, peuplé par plus de 95 % d'Européens chrétiens, les Juifs et les Arabes s'efforçaient à ne pas paraître différents en se mêlant sans contrainte à la masse.

Parfois, dans des situations de tension, des quolibets, ou, plus rarement des insultes étaient lancés ; souvent même entre Européens d'origines diverses, tel que : Métropolitains, Espagnols, Italiens, Maltais, etc. Mais, généralement ces altercations "faisaient long feu" et s'apaisaient rapidement.

On parlerait maintenant de racisme, mais, à l'époque, ces attitudes impulsives allaient de soi. Celui qui ne se fondait pas dans le moule de la majorité était chahuté ou rejeté.

Dire que les dissemblances disparaissaient serait mentir ; on les occultait simplement et "on faisait avec".

Mais tous les membres des diverses communautés exprimaient leur fierté d'être français, prétendaient protéger l'identité nationale et témoignaient leur attachement à l'hymne et au drapeau de la Nation.

Personne ne reniait pour autant ses origines, sa religion et sa culture, mais ne les affichait pas ostensiblement. Leurs caractères propres se manifestaient lors des fêtes culturelles ou religieuses.

Généralement, tout individu instinctivement dans ses rapports humains, sans prendre une position catégorique de rejet, n'adopte pas spontanément celui qui lui paraît différent : qu'il soit étranger, handicapé, "homo", "Beur" "Noir" "Jaune" ou "Blanc", etc. Faut-il pour autant diaboliser ces comportements naturels ?

Certains peuvent parfois être assortis de relents racistes, mais, pour ceux-là, devons-nous les condamner tous ? Et les médias et les groupes de pression doivent-ils invariablement, sans discernement, les "monter en épingle" en les frappant d'interdit les rendant ainsi justiciables de soupçons infamants ?

Sans contester le bien fondé initial de l'idéologie antiraciste, la sagesse ne conseillerait-elle pas de nous méfier du risque d'avoir à succomber à l'extension infinie de son champ d'action ?

Et sous peine d'encourir l'accusation suprême de raciste, devons-nous nous résigner à dissoudre notre identité, à abdiquer notre "vouloir vivre ensemble", à renier notre histoire et notre mémoire collective ?

À trop vouloir gommer les différences, à nier leur existence et à s'appesantir sur leurs moindres manifestations, parfois inconscientes et souvent sans intentions malveillantes, n'exacerbe-t-on pas les comportements ?

Cela ne provoque-t-il pas quelquefois des réactions inattendues, parfois même en sens inverse ?

Ne risque-t-on pas de voir apparaître, un racisme "anti-Blanc", "anti-Juif", "anti-Beur", "anti-Étranger" "anti-gay" ... ?

Ne s'est-il pas déjà manifesté ... ?

Une méditation sur ces réflexions serait probablement profitable.

*Je le retrouvais au cours complémentaire de Marengo en 1943, où, pour éviter les bombardements d'Alger, certaines classes s'étaient repliées. J'étais en 4<sup>ème</sup>, il était en 3<sup>ème</sup>. Toujours farceur, il surnommait le pion, un vieux garçon célibataire le mégot "d'une cigarette roulée" pendant au coin des lèvres : "Susmingus".*

*Je le rejoignais à nouveau au Lycée Bugeaud en 1946. Il était en "mathématiques élémentaires" quand j'intégrais la 1<sup>ère</sup>. Nous nous sommes peu vus car l'établissement était immense. Plus tard, j'appris qu'il avait fait des études d'ingénieur et qu'il avait été élève du futur Prix Nobel de physique (1970), Louis Néel.*

*Le second souvenir me fait encore sourire. Il me rappelle l'arrivée d'un nouvel élève, "en grande tenue", quelques jours après la rentrée officielle d'octobre. Ce matin là entre en classe, accompagné de M. Peuto, un jeune "Arabe" somptueusement habillé de vêtements traditionnels. Coiffé d'un magnifique fez<sup>2</sup> avec son gland pendant, il porte un mignon boléro gris perle et le traditionnel sarouel<sup>3</sup> de même couleur à l'entrejambe plissé et volumineux caractérisant le summum de la mode. S'il avait été plus vieux, il aurait certainement porté le collier de barbe. C'est un Mozabite<sup>4</sup>, fils de notable probablement.*

*Par crainte de l'instituteur, seuls quelques sourires discrets s'esquissent mais à la récréation, ... le pauvre ..., il ne coupe pas aux railleries et quolibets. Aussi, dès le lendemain, il arrive vêtu comme les autres enfants et l'on ne s'aperçut plus qu'il était le seul musulman<sup>5</sup> de la classe. Excellent camarade, il terminait l'année scolaire sans problème.*

*Je le retrouvais 20 ans plus tard, joueur de hand-ball à l'OBEO, club dirigé par mon ami d'enfance René Reig, tailleur, qui lui confectionna son costume de marié dans les années soixante, avant notre "départ" :*

*"Les montagnes seules ne se rencontrent pas".*

*Je termine l'épisode "Peuto" par une observation sur les corrections corporelles, courantes à cette époque mais interdites aujourd'hui :*

*Le "bénéficiaire" se gardait bien de se plaindre aux parents, car ceux-ci, non seulement ne se seraient pas permis de désapprouver la punition, mais en auraient probablement administré une seconde à leur progéniture.*

*Les procréateurs adhéraient intuitivement au proverbe qui énonce : "qui aime bien, châtie bien".*

*À ce sujet me revient à l'esprit, une expression de mon père souvent reprise, avec une malicieuse moquerie empreinte de bienveillance, par ses enfants, devenus grands :*

*-. "Je vous donne carte blanche !".*

*Il prononçait cette phrase, chaque début d'année scolaire, à l'issue de la visite qu'il rendait invariablement à nos instituteurs.*

*Sans souhaiter revenir aux punitions antérieures, nous avons toutefois constaté qu'elles étaient souvent bénéfiques.*

*"Autres temps, autres mœurs".*

*Je ne suis pas présenté au Certificat d'Études cette année là<sup>6</sup>. N'étant pas encore "prêt" pour cet examen, M. Peuto me fait redoubler : j'avais, paraît-il, un an d'avance(!) ..., sur le retard probablement.*

<sup>1</sup> Ce terme désignait un indigène ; il le différenciail du Juif ou de l'habitant d'Afrique de souche européenne.

<sup>2</sup> Couvre chef tronconique en laine rouge qui tire son nom de la ville de Fez au Maroc.

<sup>3</sup> Pantalon à jambes bouffantes et à entrejambes bas.

<sup>4</sup> Berbères originaires du M'Zab, au Sud d'Alger, région de Ghardaïa aux confins sahariens.

<sup>5</sup> Ce terme n'était employé que sur le plan religieux.

<sup>6</sup> Seuls les élèves ayant des chances de réussir étaient présentés par les instituteurs.

ACADÉMIE D'ALGER	RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	DÉPARTEMENT D'ALGER
---------------------	----------------------	------------------------

**INSTRUCTION PUBLIQUE**

**CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES**  
**ÉLÉMENTAIRES**

— x —

L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE DU DÉPARTEMENT D'ALGER,

Vu l'article 6 de la loi du 28 mars 1882, modifié par la loi du 11 janvier 1910 ;

Vu l'article 256 de l'arrêté du 18 janvier 1887, modifié par les arrêtés des 19 juillet 1917, 1<sup>er</sup> février 1924 et 23 mars 1938.

Vu le procès-verbal de l'examen subi par M<sup>r</sup> *Perez René*  
dans les conditions déterminées par les arrêtés susvisés ;

Vu le certificat en date du *28 Mai* 1940, par lequel la commis-  
sion siégeant à *Alger* pour la session 1940,  
atteste que M<sup>r</sup> *Perez René Gilbert*  
né le *25 Octobre 1927*  
à *Alger*, département d *Alger*  
a été jugé digne d'obtenir le Certificat d'Etudes Primaires.

Délivre à M<sup>r</sup> *Perez René Gilbert* élève  
de l'Ecole *publique* le présent  
Certificat d'Etudes Primaires pour servir et valoir ce que de droit.

A Alger, le *28 Mai* 1940

L'Inspecteur d'Académie.  
Pour l'Inspecteur d'Académie,  
L'INSPECTEUR PRIMAIRE DÉLÉGUÉ.

SIGNATURE DU TITULAIRE :




C2.10

20 mai 1940 – Le but est atteint. Ouf !

## *1939 / 1940 en 2<sup>ème</sup> CM 2*

*La guerre éclate le 3 septembre 1939(C2.E4), je rentre en classe le mois suivant ; je vais avoir 12 ans. La porte de l'école sitôt franchie, c'est la surprise : nous sommes accueillis par des "maîtresses". À l'exception du Directeur, M. Gilles, la quarantaine passée, les "maîtres", mobilisés, sont partis "à la guerre".*

*La plupart de ces remplaçantes ne sont pas institutrices, mais titulaires d'un diplôme secondaire comme le Brevet Élémentaire. Ce n'était pas important, "les professeurs des écoles (!)" n'existant pas encore, "on pouvait faire avec...". La difficulté provenait, par contre, de la présence de femmes enseignantes dans les grandes classes de garçons. Certaines n'avaient jamais enseigné ou seulement à des filles. Malgré leur bonne volonté, elles manquaient donc généralement de compétences et de fermeté face à des gaillards de banlieues, pour un grand nombre en difficulté scolaire de par leurs origines étrangères.*

*Quelques épouses remplacent leur mari. Mme Séguret reçoit la 3<sup>ème</sup> (CM1), alors que ma classe, la 2<sup>ème</sup> (CM2), est prise en charge par Mme Peuto. Cette dernière, charmante jeune femme, suffisamment savante pour nous inculquer les savoirs nécessaires, n'avait pas, malheureusement, la fermeté et la "classe" de son mari.*

*Ainsi, les connaissances transmises l'année précédente par M. Peuto, n'ayant pu être consolidées, je garde d'importantes lacunes.*

*Néanmoins, le 28 mai 1940, je suis reçu au Certificat d'Études Primaire (C2.10). Mais aucun élève ne sera présenté au concours des bourses et n'entrera au lycée cette année là.*

*De cet examen il ne me reste, curieusement, que le souvenir de la préparation à l'épreuve de chant :*

*Dans un cahier de 25 pages, nous avons copié cinq chansons décorées de dessins coloriés. Cinq chants patriotiques, comme il se devait, car nous étions en pleine guerre. L'un s'est effacé de ma mémoire, j'ai par contre conservé, avec leurs airs et même quelques paroles, les quatre autres notés ci-dessous :*

- . "La Marseillaise", ornée de son drapeau tricolore ;*
- . Le "God save the King" (avec les paroles en français), et le drapeau britannique ;*
- . "Le Chant du départ", décoré de petits drapeaux et de bonnets phrygiens ;*
- . "En passant par la Lorraine", enjolivé de sabots et d'étendards.*

*Je n'en suis pas sûr, mais je crois avoir passé l'épreuve en chantant cette dernière chanson.*

*La France, à cette date, vit un des plus grands drames de son Histoire dont je ne pris réellement conscience que plus tard (C2.E4) :*

*L'armée française, n'ayant pu résister à l'offensive allemande déclenchée le 10 mai, est coupée en deux et ses meilleures unités sont encerclées en Belgique. Le général Weygand remplace le général Gamelin comme commandant en chef des armées françaises. Les villes d'Amiens et d'Arras sont prises. En protégeant cette dernière, mon père avait été blessé, 25 ans plus tôt, en juin 1915.*

*Rétrospectivement, que de souvenirs ... !*

*Tous ces dramatiques évènements, et, d'autres aussi graves, émeuvent peu la jeunesse quand elle n'y participe pas. Ils peuvent l'exalter mais ne la sensibilisent généralement pas. C'est pourquoi, devant l'insouciance des jeunes, leur méconnaissance ou leur compréhension imparfaite de l'actualité, l'on doit rester humble et indulgent. Je manifeste parfois un étonnement, mais j'évite les sentences péremptoires qui énoncent : "Quand j'avais ton âge...!", ou "De mon temps...!", car, bien souvent, à leur âge, notre attitude était identique et notre savoir inférieur au leur. Je m'en rends bien compte en écrivant ces souvenirs.*

### La drôle de guerre 1939 - 1940

*En 1938, la guerre paraît imminente quand l'Allemagne annexe l'Autriche et revendique une partie germanophone de la Tchécoslovaquie. La signature des "accords de Munich" en septembre, par les français et les britanniques, recule l'échéance.*

*En mars 1939, la crainte ressurgit quand les troupes allemandes entrent à Prague, et que les visées du Führer sur la Pologne se concrétisent.*

*Le 1<sup>er</sup> septembre, l'armée allemande envahit la Pologne. Alliés aux Polonais, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre au III<sup>e</sup> Reich le 3 septembre.*

*Adoptant une stratégie défensive, les deux alliés, au lieu d'envahir l'Allemagne, dont l'armée est occupée en Pologne, réagissent mollement. La France lance le 7 septembre une offensive sur la Sarre, mais très vite, devant la vitesse à laquelle l'armée polonaise s'effondre, renforçant le mythe d'une armée allemande invincible, elle rappelle ses troupes. Les Français restent donc derrière la ligne Maginot attendant que le blocus maritime provoque l'effondrement allemand comme en 14-18. Chaque camp s'observe alors et l'ennui se répand chez les soldats alliés. Un hiver rigoureux s'ajoute à l'immobilisme inquiet de cette période, c'est : la "Drôle de guerre".*

*Entre temps :*

*Le 5 septembre, les États-Unis proclament leur neutralité.*

*Le 17 septembre, en application du pacte germano-soviétique signé en août, l'URSS envahit à son tour la Pologne et récupère sa partie Est et les pays baltes.*

*Le 29 septembre, la Belgique se déclare neutre.*

*En novembre, Staline attaque la Finlande pour annexer la Carélie. Il livrera du pétrole, des matières premières et des céréales permettant au Reich de contourner le blocus des Alliés jusqu'à l'invasion surprise de l'URSS en juin 1941.*

*Et :*

*Le 10 mai 1940, l'armée allemande lance une offensive foudroyante sur le front Ouest et envahit les Pays-Bas, le Luxembourg, la Belgique et la France. C'est le "Blitzkrieg" : "la guerre éclair".*

*Du 27 mai au 3 juin la Grande-Bretagne est contrainte d'évacuer ses troupes encerclées à Dunkerque. (Le 28 mai René Peres passe le Certificat d'Étude Primaire).*

*Le 10 juin, l'Italie se joint à l'Allemagne et déclare la guerre à la France.*

*Du 9 au 16 juin, le général de Gaulle, nouvellement nommé sous-secrétaire d'État à la Guerre est en mission à Londres.*

*Le 17 juin, le nouveau gouvernement du maréchal Pétain demande l'armistice.*

*Le 18 juin, de Londres, le général de Gaulle appelle les Français à la résistance.*

*Le 22 juin, l'armistice franco-allemand est signé, suivi le 24 de l'armistice franco-italien.*

*Le 3 juillet, la Royal Navy attaque brutalement la flotte française au mouillage à Mers-el-Kébir, 8 km à l'Ouest d'Oran, tuant 1 300 marins.*

*Le 10 juillet, l'Assemblée Nationale et le Sénat votent par 569 voix contre 80 la loi constitutionnelle donnant les pleins pouvoirs au maréchal Pétain.*

*Le 21 juin 1941, un an plus tard, l'URSS, après son invasion par la Wehrmacht, se rangera du côté des Alliés.*

*Le 7 décembre 1941, les États-Unis, après l'attaque de Pearl Harbor, entreront en guerre contre le Japon, l'Allemagne et l'Italie.*

*Le 8 novembre 1942, le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord permettra à la majeure partie de l'Empire colonial français de se retrouver au côté des Alliés.*

**C2.E4**

### **1940 /1941 en 1<sup>ère</sup> au Cours Supérieur <sup>1</sup>**

*Nous sommes en octobre 1940<sup>2</sup>, j'ai maintenant 13 ans. L'armistice ayant été signé et les hostilités suspendues, les instituteurs qui ne sont pas prisonniers, comme Balpe, ont rejoint leur classe.*

*Mon "certif" en poche, je suis admis en 1<sup>ère</sup>, au Cours Supérieur, la classe de fin d'études. Elle est assurée par M. Gilles, le Directeur.*

*Atteints par leurs 14 ans, ou "allergiques" à l'école, la plupart de mes camarades m'ont quitté pour rejoindre la vie active dans une profession*

*Peu de souvenirs me sont restés de cette année scolaire. M. Gilles, plutôt débonnaire, absorbé par sa tâche de direction, s'absentait souvent. Je n'ai donc pas gardé l'impression d'avoir déployé une grande activité.*

*Des matières enseignées, je retiens seulement quelques notions d'Histoire de l'Antiquité.*

*Je me revois assis au premier rang, avec pour compagnon un jeune Kabyle : Touati. Son père était receveur de tramway. Quelques années plus tard, quand je me rendais en tram au lycée, je le repérais par sa belle chéchia barrée d'un galon doré : il était devenu contrôleur.*

### **En explorant la mémoire**

*Terminant cette période scolaire, je relève, en vrac, quelques souvenirs et exprime quelques réflexions :*

#### **Le service en classe**

*Assuré pour la semaine par deux élèves, il consistait à : remplir les encriers<sup>3</sup>, approvisionner en craies, nettoyer le tableau, manipuler les vasistas et les rideaux avec une longue perche à crochet, vider la poubelle, etc.*

#### **La "promenade" :**

*Activité de plein air, au programme du mercredi après midi. On se rendait à pied dans les collines bordant l'école, sur les hauteurs de Bab el oued, près de la carrière Jobert.*

*Les instituteurs délimitaient soigneusement nos aires de jeux, pour éviter deux dangers qui nous guettaient :*

*Le premier, pouvait être les tirs de mines de la carrière. Ils étaient précédés d'un son de trompe, et, sur la colline, un ouvrier avec un drapeau rouge assurait la sécurité en surveillant les alentours.*

*Le deuxième : Ô ! Combien plus sérieux !..., était les élèves de l'école des filles. En "promenade" comme nous, elles avaient leur propre "territoire" à l'écart des garçons. Par contre, les instituteurs et institutrice bavardaient ensemble, mais, un représentant de chaque sexe était de service pour veiller sur ses ouailles et éviter tout contact.*

<sup>1</sup> Cette classe n'existe plus. Le CM2 maintenant est prolongé par la 6<sup>ème</sup>.

<sup>2</sup> Cette année là, l'armistice entre la France et l'Allemagne est signé le 22 juin ; de Gaulle se proclame Chef des français libres le 27, et, le 3 juillet à Mers-el-Kébir, la flotte Britannique attaque la flotte française désarmée et coule ou endommage plusieurs navires français où périrent 1300 marins.

<sup>3</sup> L'encre était violette, le stylo à plume encore rare était interdit, et le stylobille créé en 1938 était inconnu.

### **La récréation et ses jeux**

Relativement calme, grâce au sifflet du maître de permanence qui stoppait toute course ou bousculade intempestive. Un seul geste, sans explication, indiquait le tarif : le "piquet"<sup>1</sup>,... jusqu'à la fin de la récréation. Parfois, une gifle s'ajoutait gratuitement en supplément.

La cour voyait se succéder, suivant les périodes et les saisons, les jeux suivants, entre autres :

#### **Les billes :**

À la rentrée d'automne. On distinguait : les belles multicolores, en verre ou en agate, grosses, coûteuses et rares, elles ne servaient généralement qu'aux transactions ; "les gargoles", en terre cuite, légères et fragiles, bon marché, mais pratiquement jamais utilisées ; enfin, les courantes, en pierre, lourdes et dures, transportées dans une vieille chaussette, ... sans trou, bien reprise.

#### **Les "tchapes" :**

Arrivaient généralement en hiver. La "tchape" (C8.33) était le nom donné à la face illustrée d'une boîte d'allumettes découpée. Deux ou plusieurs joueurs, alignés face à un mur, coinçaient le petit côté du rectangle entre l'index et le pouce replié pour servir de ressort. Éjectée par la détente de ce dernier, elle planait vers la paroi. Le possesseur de celle arrivée le plus près de celle-ci gagnait les "tchapes" en jeu.

Elles pouvaient être aussi projetées en l'air deux par deux. Celles qui retombaient côté face (figurine) étaient gagnées.

#### **Les noyaux d'abricots :**

Participaient aux jeux de printemps. Les premiers arrivés en récréation prenaient les meilleures places le long des murs. Ils s'y adossaient et "faisaient l'article" comme des vendeurs à la criée : au "tas à briser" (C8.33) ou à la "tapette gagne 5, ou 10, etc. :

Dans le premier jeu, un joueur devait briser un tas formé de quatre noyaux en lançant le sien. S'il réussissait, il ramassait le tout ; s'il échouait, il perdait son noyau.

Le second consistait à lancer son noyau sur une cible formée par un autre, très petit, posé sur le rebord d'une plinthe du préau. Si l'on réussissait on gagnait la mise prévue ; sinon, on abandonnait son projectile. L'enjeu pouvait varier suivant la distance de tir.

Un troisième se présentait sous la forme d'un carton percé d'un trou, plus ou moins gros suivant la mise, posé en oblique contre un mur. Il s'agissait de projeter son noyau dans l'orifice. S'il pénétrait, on raflait les noyaux promis ; si on ratait, on laissait le sien.

Certaines "grosses pointures" prévoyantes, se baladaient avec de gros bas épais de "maman", (le fin nylon n'était pas encore là). Leurs noyaux, conservés depuis plusieurs années, se reconnaissaient à leur patine.

#### **Récit du film d'aventures du dimanche :**

Le lundi matin, dans la cour de récréation, était commenté et résumé, par certains conteurs, le film de la veille. Entourés d'un cercle d'auditeurs attentifs et captivés, les narrateurs avaient eu le privilège d'aller au cinéma dimanche après-midi. Mon camarade de la Cité, Georges Baesa, excellait dans l'art de la narration. Il n'avait pas son pareil pour nous faire revivre, avec force détails et mimiques, les situations comiques ou les scènes d'aventures exaltantes de "Zorro", ou, du "Dernier des Fédérés" en simulant le bruit des cavalcades et son cri de guerre : "a-youm-si-houm-bé". Onomatopée dont la traduction n'est pas garantie.

<sup>1</sup> L'élève se tenait debout face au mur du préau, les mains derrière le dos.

### Et encore ... !

- **Mon cartable** : me suivit durant tout le primaire. Tiré d'une vieille double sacoche en cuir épais en fin de vie, il était formé de deux grandes poches se refermant comme un portefeuille. Mon père, excellent cordonnier bricoleur, lui fabriqua une poignée robuste et fixa deux courroies avec boucles de fermeture pour l'empêcher de s'ouvrir au portage.

Mais l'absence de bretelles, m'obligeait à coltiner "l'engin" à bout de bras. N'est-ce donc pas la raison qui m'a empêché d'atteindre ... 1,80 m ? ... Le doute subsiste ...(!).

- **Mes livres** : recouverts de tissu noir par ma mère. Prêtés gratuitement depuis peu en primaire, ils devaient être recouverts par les parents dès le premier jour de la rentrée. Non pas avec du papier, mais impérativement avec une étoffe.

En cas de défaillance, mais c'était rare, l'écolier était puni car les instituteurs étaient "impitoyables".

### Réflexions

En me remémorant la compagnie de camarades juifs ou "arabes", comme Momo et Touati, quelques réflexions, ci-contre encadrées (C2.E3), me sont venues à l'esprit.

Elles portent sur les "différences" entre individus, et, sur le racisme et l'antiracisme dogmatique et intolérant qui peut en découler.



**Cartable – (Modèle déposé 1934)  
Fabrication PERES Francisco**

## Église Saint-Joseph et Place Lelievre



1900 – Église et Place



1950 - Église, place, kiosque à musique  
et classe d'écoliers en récréation



1998 – Une Mosquée de forme cubique avec son minaret a remplacé l'Église.  
Les arbres et le kiosque au centre de la place ont disparu